Au pays de Cîteaux. Étude sur le développement d'une architecture religieuse (XI^e-XV^e siècles)

Thèse de doctorat de l'Université de Bourgogne sous la direction de
Daniel Russo, avril 2006

Sylvain Demarthe

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/319>

DOI : 10.4000/cem.319

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2006

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Sylvain Demarthe, « Au pays de Cîteaux. Étude sur le développement d'une architecture religieuse (XI^e-XV^e siècles) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 13 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/319> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.319>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Au pays de Côteaux. Étude sur le développement d'une architecture religieuse (XI^e-XV^e siècles)

Thèse de doctorat de l'Université de Bourgogne sous la direction de Daniel Russo, avril 2006

Sylvain Demarthe

- ¹ Le "Nuiton" ou "pays de Côteaux" est une micro-région située en Côte-d'Or, entre Beaune et Dijon, et correspondant étroitement aux limites administratives contemporaines du canton de Nuits-Saint-Georges¹. Le Nuiton a acquis, depuis l'Antiquité tardive², une forte identité viticole et est réputé, surtout depuis le XIII^e siècle, pour son terroir et ses cépages, d'où sont issus certains des plus grands crus de Bourgogne. Cette région-charnière, dont l'aspect géographique demeure relativement simple, possède en outre un passé complexe, dépendant, au Moyen Âge, de l'histoire de quatre protagonistes importants, et ayant laissé des traces tangibles dans le paysage actuel. Les édifices paroissiaux, pouvant être aujourd'hui datés du Moyen Âge, constituent ainsi l'héritage singulier d'une période économiquement et culturellement dynamique. Ce patrimoine rural, actuellement méconnu, révèle toute la complexité d'une campagne, apparaissant incontestablement comme un point pivot balayé, spécifiquement au début du XIII^e siècle, par de nombreuses influences. Ainsi, l'identité de l'architecture des églises nuitonnes se fonde, aux alentours de 1220-1250, sur un substrat roman encore prégnant, mais quelque peu passéiste, auquel s'adjoignent des éléments gothiques, diffusés de façon inégale par des chantiers plus novateurs.

Histoire

- ² Tout d'abord, l'ancienne seigneurie de Vergy constitue l'un des acteurs principaux de l'histoire nuitonne. Siège d'une imposante forteresse³, c'est ici que se situent deux des établissements religieux majeurs de la région : la collégiale Saint-Denis, fondée par Humbert Aizelin en 1023⁴, ainsi que le monastère Saint-Vivant, lui-même fondé à la fin

du IX^e siècle par Manassès le Vieil et sa femme Hermengarde ⁵. Au début du XII^e siècle, cette seigneurie intervient dans le « sauvetage de Cîteaux », par le biais d'Élisabeth, *domina castri Viriziacensis*, et de son mari Savary de Donzy ⁶. La châtelaine, cousine du comte Renard de Beaune, ancien propriétaire des terres sur lesquelles est installée l'abbaye, sensibilise son proche entourage et procède ainsi à diverses donations entre 1110 et 1112 ⁷, sous l'abbatit d'Étienne Harding. À l'extrême fin du XII^e siècle, Vergy est le théâtre de conflits, révélant la volonté du duc Hugues III, d'étendre sa mainmise sur la région ⁸. Après une première tentative de récupération de la seigneurie par le duc capétien, échouant lors de l'intervention de Philippe-Auguste ⁹, la « guerre de Vergy » reprend à nouveau sous Eudes III, aux alentours de 1195. Les deux parties finissent par se réconcilier, les négociations aboutissant, de fait, à l'échange de droits et de compensations de part et d'autre. Vergy échoit cependant quelques années plus tard au duché ¹⁰ : en 1199, Eudes III épouse Alix, figure importante de la maison ducale, laquelle apporte également en dot son « abergement de Nuiz », que sa famille semble tenir en fief, dès la fin du XII^e siècle, de l'archevêque de Lyon. Le destin de Vergy est à présent scellé à celui du duché. La duchesse Alix, en tant que bienfaitrice, fonde, près du centre ancien de Nuits-Saint-Georges, une « villeneuve » appelée « Nuits-Aval », après octroi d'une charte de franchises accordée par Eudes III en 1212. C'est également à cette époque qu'Alix fait reconstruire la collégiale Saint-Denis de Vergy ¹¹, aide à l'édification de l'église de la toute proche abbaye de femmes du Lieu-Dieu-des-Champs ¹², et intervient certainement dans le chantier de construction de l'église Saint-Symphorien, située à « Nuits-Amont », centre ancien de Nuits-Saint-Georges ¹³.

- 3 Ensuite, les ducs de Bourgogne, que les forêts locales attirent pour la chasse et la villégiature, jouent également ici un rôle primordial. Leur intérêt politique pour le Nuiton est par ailleurs constaté assez précocement, lors des transactions effectuées entre Renaud de Beaune et le duc Robert I^{er}, en vue de l'installation de Cîteaux à la fin du XI^e siècle ¹⁴, abbaye qui devient d'ailleurs rapidement nécropole ducale ¹⁵. La décentralisation du pouvoir qu'ils opèrent également à Argilly, où est passé, entre autres en 1187, un acte *apud Argilleum* ¹⁶, contribue certainement à créer un lien étroit entre Dijon, la capitale du duché, et le contexte rural nuiton, notamment dans certaines formes architecturales et artistiques.
- 4 Plus encore, c'est bien ici l'abbaye de Cîteaux, fondée en 1098, qui imprime une marque indélébile à la région, tant politiquement, qu'économiquement ou que culturellement. Le Nuiton est, en fait, « le pays de Cîteaux », important et tout jeune établissement religieux, qui, au début du XIII^e siècle, domine un temporel de plus de 5000 ha s'étendant bien au-delà de la région et patiemment constitué au fil des siècles précédents ¹⁷. L'abbaye, alors en conflit au sujet des terres du Clos-Vougeot avec le prieuré de Gilly-lès-Cîteaux ¹⁸, possession de l'abbaye parisienne de Saint-Germain-des-Prés, montre l'incroyable impact culturel et artistique qu'elle produit dans le Nuiton du début du XIII^e siècle. Les fortes persistances cisterciennes mêlées aux apports gothiques de Dijon et de son église mariale, contribuent à créer un art synthétique, voire même syncrétique.
- 5 Enfin, il semble que pour l'ensemble de ces protagonistes, à commencer par la ville de Beaune dès le XI^e siècle, le fonctionnement économique du Nuiton est au centre même des préoccupations : la région possède de nombreuses ressources qui la place dans l'aire de domination à la fois de Beaune au sud, et de Dijon au nord. Cette réputation, construite, comme l'a démontré Jean Richard ¹⁹, autour d'une production agricole des

plus florissantes, et précocement tournée vers la viticulture, s'impose comme un arrière-pays aux potentiels variés. Un peu à la manière de l'*ager* antique, le Nuiton constitue ainsi un glacié de territoires, dont l'exploitation stimule dès le XII^e siècle le système économique local et citadin. Le Nuiton est riche et c'est cette richesse qui conditionne, au début du XIII^e siècle, le paysage architectural religieux qui le caractérise le plus.

L'architecture des églises du Nuiton (XI^e-XV^e siècle)

Les sources

- 6 Les documents archivistiques concernant les églises paroissiales du canton de Nuits-Saint-Georges sont quasiment inexistants. Bien que la plupart des communes aient légué leurs fonds aux Archives départementales de Côte-d'Or, seules quelques références intéressantes ont pu être relevées, mais qui, en tout cas, ne remontent pas au Moyen Âge. Les Archives départementales de Saône-et-Loire, ne sont malheureusement pas plus fournies en documents de la sorte. Le service parisien de la Médiathèque du Patrimoine propose, toute proportion gardée, un panel de documents plus important. Le patrimoine architectural français est ici référencé sous forme de notices, par le biais de la base de recherche « Mérimée » : on y trouve notamment des cotes d'archives, concernant des travaux contemporains effectués aux édifices et certains documents iconographiques, lesquels sont également représentés en photothèque et en planothèque. Les dossiers, dont l'intérêt est toutefois inégal, ne représentent cependant pas l'intégralité des églises étudiées. C'est vers la Direction Régionale des Monuments Historiques de Bourgogne qu'il faut se tourner pour trouver un nombre plus important d'archives sur les églises du Nuiton, bien que la plupart d'entre elles ne soient pas référencées. Les documents contemporains, archives textuelles ou iconographiques, se présentent sous la forme de dossiers non cotés : ces derniers ne présentent, encore une fois, pas tous le même intérêt et ne couvrent qu'une infime partie des édifices. Enfin, la Bibliothèque municipale de Dijon offre, quant à elle, d'intéressants documents iconographiques, classés dans le portefeuille topographique de Bourgogne (série E), pour la plupart, malheureusement non authentiques. Il faut donc constater que le corpus d'archives concernant les églises du canton de Nuits-Saint-Georges est extrêmement mince. L'essentiel est ainsi constitué de documents contemporains se référant à des travaux d'entretien des édifices. Cette pauvreté, nous ayant été confirmée aux Archives départementales de la Côte-d'Or, conditionne naturellement la recherche et conduit à émettre de nombreuses hypothèses.

L'historiographie

- 7 L'étude des villages du canton de Nuits-Saint-Georges et *a fortiori* de leur église paroissiale, se base indiscutablement sur le second tome de l'ouvrage de l'abbé Claude Courtépée, paru en 1777 et intitulé *Description générale et particulière du duché de Bourgogne*²⁰ : en ce qui concerne le Nuiton, l'auteur s'appuie sur les limites du bailliage, circonscription politique et administrative de l'Ancien Régime alors plus étendue que le canton actuel. Cet ouvrage est une somme extraordinaire, réunissant des informations diverses sur les villages de Bourgogne, des origines à l'époque moderne : les localités et

les sites majeurs y sont référencés, dans un style très abrégé, sous forme de notices, dont l'importance peut varier. Ouvrage de base, peut-être inspiré de l'*Histoire générale et particulière du duché de Bourgogne (...)* (1739-1748) de Dom Urbain Plancher ²¹, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, il apparaît encore de nos jours comme un élément incontournable dans l'étude du Nuiton. Il semble d'ailleurs que, postérieurement, il a inspiré d'autres auteurs comme Guillaume Gilles ²², ainsi que Jacques Denizot ²³. Néanmoins, depuis Claude Courtépée et ses successeurs, aucune étude complète sur le Nuiton n'a vraiment été entreprise. Il est cependant possible de citer les contributions spécifiques d'auteurs contemporains, comme celles de Jean Marilier ²⁴, Roger Ratel ²⁵, ou encore Albert Colombet ²⁶. L'article le plus intéressant et le plus récent revient à Dany Sandron ²⁷, qui a apporté une contribution notable et exhaustive sur l'église Saint-Symphorien de Nuits-Saint-Georges, dans le *Congrès archéologique de France* de 1994. Ce dernier peut être mis en rapport avec l'ouvrage intitulé *Burgundian gothic architecture* ²⁸ de l'historien de l'art américain Robert Branner, et la thèse si précieuse de Denise Borlée ²⁹, intitulée *La sculpture figurée du XIII^e siècle en Bourgogne*.

L'architecture des églises paroissiales

- 8 Après un travail mêlant recherches en bibliothèques et prospections de terrain, les dix-sept églises paroissiales du Nuiton, remontant tout ou partie au Moyen Âge, ont été classées en deux groupes distincts. De prime abord hétéroclites, ces édifices révèlent, après étude, une extraordinaire homogénéité. Le premier groupe, celui des édifices dits « périphériques » est constitué de cinq églises : trois d'entre elles, celles de Flagey, Magny et Marey, sont des édifices paroissiaux, l'église de Villy, jouant, en revanche, selon Claude Courtépée, le rôle d'une paroissiale et d'une prieurale ³⁰. Saint-Victor de Villers-la-Faye pourrait, quant à elle, n'avoir été, dès l'origine, qu'une simple chapelle castrale ³¹. Cet ensemble éclectique, composé d'édifices, appartenant à diverses périodes du Moyen Âge, dont certains, comme les églises de Villers et Villy présentent une architecture constituée d'éléments disparates, est « périphérique », à deux titres : les églises qui le constituent sont, d'une part, situées aux limites du canton actuel et, d'autre part, elles n'entrent pas dans le groupe dominant des églises, reconstruites au début du XIII^e siècle. Ces églises « périphériques » présentent des éléments architecturaux bien antérieurs, puis, pour certaines d'entre elles, remontant au XIII^e et au XV^e siècle. Dans le cas de Villers, par exemple, des états de constructions intermédiaires ne sont peut-être pas à exclure, mais aucune trace n'en demeure actuellement. En ce qui concerne Flagey, dont seul le sanctuaire remonte à l'époque médiévale et remonte, au plus tard au XV^e siècle, nous n'excluons pas l'existence passée d'édifices antérieurs, parmi lesquels une église aurait pu participer, entre autres, à la vague de reconstructions du XIII^e siècle. Cependant, l'architecture actuelle que nous propose cet édifice, ainsi que l'état très lacunaire des renseignements que nous en possédons, nous incite à le considérer comme une reconstruction tardive, en totale continuité avec celles du XIII^e siècle : elle pérennise, en effet, à la fin du Moyen Âge, le type de plan à chevet plat, adopté systématiquement par les églises du XIII^e siècle.
- 9 Les édifices reconstruits au XIII^e siècle, certainement aux alentours de 1220-1250, présentent, quant à eux, des caractéristiques très marquées et assez singulières. Tout d'abord, leur plan, certainement hérité de Cîteaux³², puis adapté à des pratiques liturgiques simples, affiche une standardisation remarquable. Le chevet plat y domine,

parfois agrémenté de chapelles carrées greffées aux bras du transept comme à Nuits, et qui en font un édifice de plan typiquement cistercien. En règle générale, ces églises sont, pour la plupart, les réceptacles privilégiés de diverses influences qu'elles essaient tant bien que mal de synthétiser. Élément-phare du village et de sa communauté³³, l'église rurale nuitonne, s'en réfère encore aux traditions romanes et cisterciennes de la région. La romanité très prégnante s'exprime à travers l'aspect général de l'édifice, ses ouvertures, et quelques compositions de façades, comme à Âgencourt ou Villy, inspirées de celle de la chapelle de la léproserie de Meursault, située plus au sud et fondée en 1142. Outre le plan, l'héritage cistercien apparaît, quant à lui, dans l'utilisation de voûtes d'ogives, parfois rustiques et déjà présentes à Cîteaux IV aux alentours de 1193³⁴. On le remarque également dans le traitement des élévations internes de l'église de Nuits, où le pan de mur nu est utilisé de façon récurrente³⁵, ainsi que dans la persistance de certains décors, notamment la feuille d'eau. À ce substrat traditionnel se superposent, dans la plupart des cas, des éléments plus novateurs. Les édifices semblent simultanément se « moderniser », en s'ouvrant peu à peu et de différentes manières, à l'art gothique, tout récent et plus citadin, et dont la lente pénétration est stimulée par le chantier de l'église Notre-Dame de Dijon. Malgré de belles citations de certains pans d'architecture de l'église mariale à Nuits, notamment au portail et au chevet³⁶, les apports gothiques touchent essentiellement le décor. Ainsi, on introduit ici le chapiteau à crochets, évolution stylisée de la feuille d'acanthé grasse, qui d'ailleurs peuvent éventuellement cohabiter, ainsi que la tête sculptée³⁷, extrêmement présente à Dijon, qui accompagne la retombée des larmiers extérieurs, ou supporte des chapiteaux gothiques ou parfois même romans, comme à Argilly. Une place toute particulière doit être faite au prieuré de Gilly, dont l'architecture entièrement gothique, révèle, peut-être par le biais de sa maison-mère parisienne, une autre source de diffusion. Il faut enfin noter la spécificité de l'organisation spatiale de certains des édifices étudiés. Certains d'entre eux, comme, d'une part, Corgoloin et Prissey et, d'autre part, Nuits et Gerland, révèlent des différences de voûtement, selon que l'on se trouve dans la nef, le transept, lorsque celui-ci est présent, ou dans le chœur. Ces divers partis, liés à une indubitable organisation des masses en plan et en élévation, où le chœur à chevet plat est plus petit que la nef, correspondent, selon nous, à une simple volonté de démarcation des différents espaces internes, plus qu'à une nécessité dictée par la liturgie.

- 10 Les églises du XIII^e siècle, participent à un vaste élan architectural, mais sont inégalement touchées, de l'une à l'autre, par ce syncrétisme artistique. Largement favorisées par les retombées financières du dynamisme économique et commercial de l'époque, les reconstructions, également conditionnées par l'expansion démographique, s'opèrent certainement par le biais de donations, de legs, très bien attestés pour certains édifices bourguignons plus importants, et permettent, dans la conjoncture générale, de désenclaver une campagne artistiquement quelque peu retardataire. Les édifices paroissiaux du Nuiton apparaissent ainsi, en milieu rural, et au même titre que la cathédrale en milieu urbain, comme l'expression concrète de la prospérité locale, qui, à cette époque, correspond à une embellie à l'échelle européenne³⁸, allant du milieu du XII^e siècle à la fin du règne de Saint Louis vers 1260³⁹, et que Jacques Le Goff appelle « le beau Moyen Âge ».

NOTES

1. C. COURTEPEE, *Description générale et particulière du duché de Bourgogne. Bailliages de Dijon, Beaune, Nuits, Auxonne, Saint-Jean-de-Losne et Autun*, t. II, Le Coteau, 1986 [1777]. Au XVIII^e siècle, l'auteur se base sur les limites d'un bailliage, alors plus étendu que le canton actuel.
2. R. DION, *Histoire de la vigne et du vin en France*, Paris, 1959, p. 139-147.
3. H. GRUERE, « Évocation de l'ancienne forteresse », in M. CHAUME, J. MARILIER, *Le château de Vergy, Les cahiers de Vergy*, 4 (1972), p. 12-15.
4. C. COURTEPEE, *op. cit.*, p. 404.
5. *Ibid.*, p. 401.
6. A. SAINT-DENIS, « L'évolution du paysage autour de l'abbaye. De la naissance à l'apogée (1098-1250) », in M. PLOUVIER, A. SAINT-DENIS (dir.), *Pour une histoire monumentale de l'abbaye de Cîteaux (1098-1998)*, Gand, 1998, p. 50.
7. M. PACAUT, *Les moines blancs. Histoire de l'ordre de Cîteaux*, Paris, 1993, p. 52.
8. D. BORLEE, *La sculpture figurée du XIII^e siècle en Bourgogne*, Thèse de doctorat d'histoire de l'art (dir. F. Joubert), Université de Bourgogne, 1997, 2 vol, p. 23.
9. J. RICHARD, *Histoire de la Bourgogne*, Paris, 1965, p. 47-48.
10. D. SANDRON, « Nuits-Saint-Georges. Église Saint-Symphorien », in *Congrès archéologique de France 152^{ème} session. Côte-d'Or 1994*, Nogent-le-Rotrou, 1998, p. 343.
11. J. MARILIER, Le chapitre collégial de Saint-Denis à Vergy et à Nuits-Saint-Georges, *Les cahiers de Vergy*, 21 (1981), p. 7.
12. C. THEURIET, *Alix de Vergy*, Dijon, 1897, p. 43.
13. D. SANDRON, *idem*, p. 343.
14. M. PACAUT, *op. cit.*, p. 44.
15. *Ibid.*, p. 43.
16. E. BRETON-LEROY, *Histoire générale d'Argilly et de la plaine du pays de Nuits. Contribution à l'histoire de Bourgogne. Le paysage, les hommes, la vie quotidienne, l'histoire de la plaine de Nuits-Saint-Georges de la formation géologique à nos jours*, Dijon, 2000, p. 108.
17. A. SAINT-DENIS, *idem*, p. 43-65.
18. B. BOURELY, *Vignes et vins de l'abbaye de Cîteaux en Bourgogne, Nuits-Saint-Georges*, 1998, p. 40-43 ; A. COLOMBET, *L'église de Gilly-lès-Cîteaux. Histoire. Description. Ses œuvres d'art*, Dijon, 1966, p. 4.
19. J. RICHARD, *Le pays de Beaune à l'époque romane*, extrait du *Bulletin du Centre International d'Études Romanes*, Mâcon, 1967.
20. C. COURTEPEE, *op. cit.*
21. *Biographie universelle Michaud*, t. XXXIII, 1855, p. 472.
22. G. GILLES, *Le guide pittoresque du voyageur dans le canton de Nuits (Côte-d'Or)*, t. I, Dijon, 1851.
23. J. DENIZOT, *Encyclopédie du département de la Côte-d'Or*, t. I et IV, Morey, 1866.
24. J. MARILIER, « L'abbaye cistercienne du Lieu-Dieu », *Les cahiers de Vergy*, 2 (1971).
25. R. RATEL, « Villers-la-Faye. Histoire d'un village dans les Hautes-Côtes », *Les cahiers de Vergy*, 20 (1981) ; R. RATEL, « Arcenant », *Les cahiers de Vergy*, 23 (1985) ; D. RATEL, R. RATEL, *Un site gallo-romain à Arcenant. Canton de Nuits-Saint-Georges. Côte-d'Or*, Arcenant, 1996 ; D. RATEL, R. RATEL, *Les trésors cachés d'Arcenant. Canton de Nuits-Saint-Georges. Côte-d'Or*, Arcenant, 1999.
26. A. COLOMBET, « Les églises du XIII^e siècle dans la région beaunoise » in *Bulletin trimestriel de la société d'archéologie de Beaune*, 50 (1948), p. 7-9 ; A. COLOMBET « Quelques problèmes de l'archéologie bourguignonne au Moyen Âge », in *84^{ème} Congrès national des sociétés savantes. Section archéologie. Dijon 1959*, Paris, 1961, p. 105-122 et *op. cit.* (1966).

27. D. SANDRON, *idem*.
28. R. BRANNER, *Burgundian gothic architecture*, Londres, 1985.
29. D. BORLEE, *op. cit.*
30. C. COURTEPEE, *op. cit.*, p. 407.
31. R. RATEL, *op. cit.* (1981), p. 28.
32. P. FERGUSSON, « Les cisterciens et le roman », in *Cîteaux (1098-1998). L'épopée cistercienne, Dossiers d'archéologie*, 229 (décembre 1997-janvier 1998), p. 40-47.
33. M. BOURIN, R. DURAND, *Vivre au village au Moyen Âge. Les solidarités paysannes du XI^e au XIII^e siècle*, Rennes, 2000.
34. M. PLOUVIER, « L'abbaye médiévale. Histoire et analyse critique », in M. PLOUVIER, A. SAINT-DENIS (dir.), *Pour une histoire monumentale de l'abbaye de Cîteaux (1098-1998)*, Gand, 1998, p. 132.
35. C. BRUZELIUS, « Les cisterciens et le gothique », in *Cîteaux (1098-1998). L'épopée cistercienne, Dossiers d'archéologie*, 229 (décembre 1997-janvier 1998), p. 48-55.
36. D. SANDRON, *idem*, p. 350-351 ; D. BORLEE, *op. cit.*, p. 85-86.
37. E. LEFEVRE-PONTALIS, « Les caractères distinctifs des écoles gothiques de la Champagne et de la Bourgogne », in *Congrès archéologique de France 74^{ème} session. Avallon 1907, Paris-Caen, 1908*, p. 546-558 ; D. BORLEE, *op. cit.*, p. 86-87.
38. J. LE GOFF, « "Le beau Moyen Âge a vraiment existé !" », in *Les grandes heures du Moyen Âge, L'histoire*, 283 (janvier 2004), p. 36, 38 et 40.
39. *Ibid.*, p. 38.
-

INDEX

Mots-clés : architecture religieuse

Index géographique : France/Cîteaux